

## Arquebuse à rouet

Dans cet espace consacré aux guerres d'Italie, le musée de l'Armée présente (vitrine 54-2) l'une des plus anciennes arquebuses à rouet parvenues jusqu'à nous (M PO 794). Elle a été réalisée aux environs de 1520.



1 Arquebuse à rouet. Inv. MPO 794 © Paris, musée de l'Armée / RMN-GP 06-505727

### L'objet en lui-même...

L'arquebuse est constituée de laiton, de fer, de bois et de corne. Elle mesure 0,853 m de long et pèse 2,67 kg. Son calibre est de 14 mm. Certaines particularités de l'arme, comme la présence d'un grand ressort interne en forme de « V » et relié au rouet, relèvent d'un dispositif propre aux arquebusiers français.

### L'objet nous raconte...

L'arquebuse, qui apparaît au XV<sup>e</sup> siècle, est l'une des premières armes à feu portatives. Elle dérive de l'hacquebute, passée par-dessus les parapets des remparts et dont le crochet absorbe le puissant recul. Dites « à croc » pour cette raison, les premières arquebuses peuvent peser jusqu'à 20 kg. Elles sont ensuite allégées afin d'être épaulées et tirées par un seul homme. D'abord pourvue d'une platine à mèche comme le mousquet, l'arquebuse a un canon plus court et un calibre plus réduit que celui-ci. Elle reste en usage jusque dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

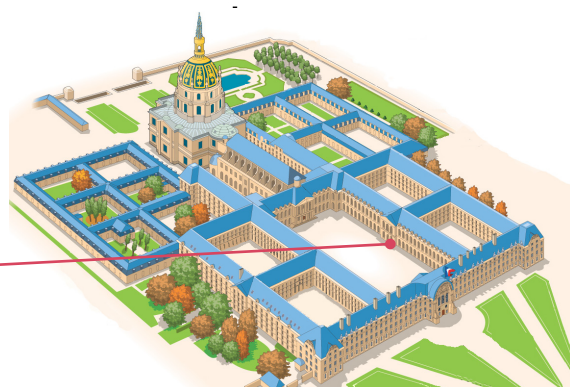
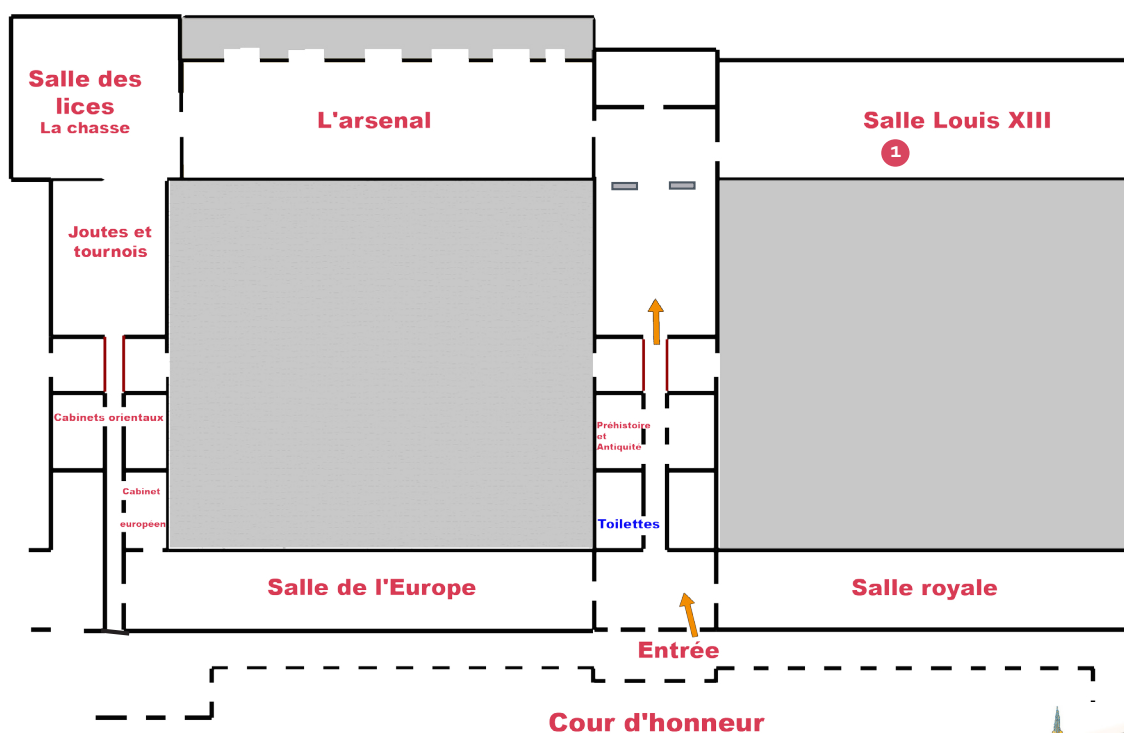
L'arquebuse « ancienne » laisse ensuite la place à l'arquebuse à rouet. La platine à rouet, qui reproduit le principe du briquet, concurrence le système à mèche, plus ancien. Le rouet est une pièce de métal circulaire fixée sur la platine et actionnée au moyen d'un ressort. Son contact avec une pyrite de fer maintenue dans les mâchoires d'un chien produit une étincelle qui enflamme la poudre. L'origine de la platine à rouet est mal connue. Son invention fut longtemps attribuée à Léonard de Vinci dont les dessins du *Codex Atlanticus* reproduisent ce type de mécanisme. Il semble cependant que les premiers systèmes à rouet aient été produits en Allemagne du Nord au tout début du XVI<sup>e</sup> siècle.

L'usage de l'arquebuse commence à se répandre pendant les guerres d'Italie au cours desquelles le feu joue un rôle de plus en plus décisif. Cette utilisation croissante est en décalage avec l'image très négative qu'elle acquiert à cette époque. Tuant à distance et maniable à l'issue d'une formation très sommaire, elle apparaît comme une cause première de la déchéance des vertus guerrières traditionnelles.

Bayard, qui la considère comme une arme déloyale, ordonne la pendaison de tout arquebusier capturé. Dans le *Roland furieux*, le poète italien L'Arioste (1474-1533) lance quant à lui cette invective contre l'arquebuse : « Comment as-tu pu trouver place dans un cœur humain, cruelle et brutale invention ? Avec toi plus de gloire militaire, avec toi le métier des armes perd son honneur, car tu rends inutiles la force et la valeur. Le lâche devient avec toi bien souvent vainqueur de l'homme le plus courageux. La bravoure, l'intrépidité n'ont plus le moyen de se faire distinguer dans les combats. » Pour Blaise de Montluc (1499-1577) enfin, elle est l'arme « le plus souvent du plus poltron au plus lâche qui n'oserait regarder au visage celui que, de loin, il renverse de ses malheureuses balles par terre ».



Arquebuse à rouet (détails). Inv. MPO 794 © Paris, musée de l'Armée / RMN-GP 06-507328



Entrée du département  
« Armes et armures  
anciennes »